



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe enseignement général

CEN
Jean-Christophe GUERDER
D1

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 : les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles au passé ?

« *Quis ut Deus ?*¹ », pourrait-on demander avec raison au mortel impudent qui s'aviserait d'écrire l'Histoire à venir et de dessiner - même à grands traits - l'avenir de la guerre. Cette précaution oratoire prise, il reste néanmoins permis de se livrer à la spéculation historique dès lors que celle-ci s'appuie sur quelques vérités solidement ancrées et vérifiées au cours de l'Histoire vécue. Le rédacteur ose donc avec prudence une projection dans l'avenir des hommes, qui pourrait bien se révéler être une *continuation de la guerre par d'autres moyens*.

L'erreur est possible dans le pronostic : « *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore* », lançait il y a une quinzaine d'années le général LEBORGNE², pour lequel la relation entre dissuasion nucléaire et guerres limitées est tellement disproportionnée que le monde n'évolue plus que dans une confusion belligène constante et non tranchée. Plus récemment, Philippe DELMAS affirmait « *le bel avenir de la guerre* »³ et prédisait quant à lui la poursuite des usages et la reconduction du *statu quo ante ad vitam aeternam*, sans exclure le recours à la guerre totale. Mais s'il est quasiment certain que la guerre ne disparaîtra qu'avec le *dernier homme*⁴, que dire de la guerre totale, forme absolue de l'engagement militaire et extramilitaire ?

La guerre totale, selon son acception courante, désigne l'effort absolu et sans réserve d'une nation tendue comme un seul homme vers la victoire. Ce concept remonte à la Grande guerre et a structuré jusqu'à notre concept de défense actuel, dont la permanence et la globalité dépassent même la distinction de paix ou de guerre. La guerre totale suppose une mobilisation absolue de l'économie et de la société. CLAUSEWITZ lui-même en a défini de façon prémonitoire et complète les contours et les principes. Selon lui, « *si la guerre appartient à la politique, elle prendra naturellement son caractère. Si la politique est grandiose et puissante, la guerre le sera aussi et pourra même atteindre les sommets où elle prend sa forme absolue* ». Néanmoins, si le concept est contemporain, l'usage est ancien : déjà Rome contre Carthage l'avait mise en pratique⁵, Cromwell contre une Espagne catholique honnie également. Les guerres révolutionnaires, puis les guerres de l'Empire s'en sont approchées. La guerre de Sécession en est sans doute une. Les Soviétiques ont leur conception de la guerre totale (la défense de Stalingrad et de

¹ « Qui est comme Dieu ? »

² 1987

³ 1995

⁴ FUKUYAMA

⁵ « *Delenda est Carthago* », clamait Caton l'Ancien, ne prônant ainsi ni plus ni moins qu'une guerre d'anéantissement.

l'ensemble du front de l'Est face aux Allemands pendant la seconde guerre mondiale en reste l'exemple classique), Mao ZEDONG également.

La *guerre froide* et la *paix chaude* qui se sont succédées depuis la dernière guerre totale (1939-1945) peuvent nous donner l'illusion que la guerre ne sera plus jamais totale. De moins en moins d'Etats s'opposent dans des conflits directs, « classiques ». L'équilibre de la terreur, l'*hyper puissance*⁶ asymétrique diffèrent en effet de la guerre totale, mais celle-ci se poursuit néanmoins sous d'autres formes qui n'excluent pas le moment venu une résurgence.

La guerre totale nécessite un ennemi total qui reste à identifier aujourd'hui (1) d'autant qu'elle ne semble pas être justifiée aujourd'hui par un objectif stratégique défini (2). A ce titre, elle reste improbable. Néanmoins, elle ne sera jamais impossible en raison des enjeux de la puissance.

1. Une guerre totale contre quel ennemi et dans quel but ?

La guerre totale suppose un ennemi total ; or l'ennemi de la prochaine guerre totale n'est pas encore désigné comme tel, ce qui diffère le déclenchement d'un tel conflit.

La guerre totale pose le problème de la destruction totale de l'ennemi. Elle est un acte de violence illimitée⁷ et ne reconnaît plus la distinction entre civils et militaires : elle conduit au bombardement à outrance, à la destruction absolue, à DRESDE et HIROSHIMA. Quel ennemi actuel justifierait d'une telle extermination ? Or il existe différentes sortes d'ennemis. Ennemi réel ou ennemi total, hostilité réelle ou hostilité totale⁸ ? L'hostilité et le conflit sont à leur comble dans la guerre totale. Mais le vocabulaire a changé : les crises mettent du temps à accéder au niveau de la guerre et se muent sournoisement en « opérations extérieures ». L'ennemi lui aussi a changé : on le dit polymorphe et insaisissable, il est idéologique, subversif. Les divisions et les sous-marins de l'adversaire sont immatériels. Le taliban irakien, l'ayatollah iranien, le baasiste syrien est-il un ennemi absolu ? Est-il seulement un ennemi ? Même s'il est capable de la violence absolue, justifie-t'il une guerre totale ?

Il est difficile d'extrapoler les moyens, mais combien plus l'est-il de définir les intentions lorsqu'il n'existe plus d'ennemi désigné ? Sommes-nous en guerre avec les Etats-Unis ? Ont-ils un projet de domination, une société qu'ils voudraient nous imposer ? L'ennemi héréditaire allemand est devenu notre partenaire privilégié dans la construction du projet européen. Les hordes blindées soviétiques ont fait place à des mafias russes non moins puissantes. Quel Lusitania faudra-t'il accepter de se faire couler pour que nous identifions l'ennemi nouveau et que nous jetions dans la bataille toutes les forces de la nation dans un combat ultime duquel dépendra notre survie ? Les tours jumelles du World Trade Center sont-elles ce Lusitania ? La guerre totale d'un certain Islam n'engendrera t'elle pas une guerre totale contre l'Islam ? Les Etats-Unis ne font une guerre totale à l'islamisme et au terrorisme fondamentaliste qu'au plan métaphorique. Nous sommes loin de la guerre totale de 1939-1945. Le Kosovo a été à la fois une guerre totale et une guerre limitée. La disproportion entre les belligérants (OTAN contre Serbie), reproduite lors de la première et de la deuxième guerre du Golfe, implique pourtant sans discernement combattants et non-combattants, infligeant pertes et dégâts collatéraux, bavures et destruction des infrastructures vitales,... Pourtant, par l'usage du blocus, on a frappé indistinctement l'ensemble de la population des territoires visés : les méthodes de guerre maritime ne permettent pas de faire la différence entre combattants et non combattants ; mais justement, n'est-ce pas l'une des caractéristiques de la guerre totale ?

La capacité militaire américaine, par son hégémonie incontestable et son hyperpuissance coercitive, crée une disproportion telle qu'elle interdit toute guerre totale. Cette guerre ne pourra être vécue comme guerre totale que par l'adversaire de la puissance mondiale, la guerre totale n'étant ressentie que subjectivement par le plus faible. Faute d'ennemi constitué, il ne peut donc y avoir de guerre totale à l'instant présent.

⁶ Hubert VEDRINE

⁷ MITCHELL

⁸ Carl SCHMITT et son concept de *totaler krieg*

2. Quel objectif stratégique ?

A guerre totale, stratégie totale et intégrale⁹. S'il n'y a pas d'ennemi total, la stratégie totale qui signera l'anéantissement de celui-ci n'existe à plus forte raison pas encore. Négation de l'état de paix, la stratégie totale n'est que la préparation de la guerre dans un concept environnant de conflictualité permanente et de crise endémique. Mais si l'objectif stratégique reste flou, il y a d'autres obstacles à la guerre totale : le droit international exclut désormais cette possibilité, et les rapports interétatiques modernes, par le poids des organismes internationaux, voire supranationaux, diluent la perspective immédiate d'une guerre totale.

Or la guerre d'Etat total à Etat total n'est autre qu'une guerre de peuple à peuple, sans distinction possible entre combattants et non-combattants. La guerre totale se manifeste sous la forme de l'usage extrême de la violence, sans discrimination, sans limitation. Ce sont les lancements désespérés de V1 et V2, c'est l'appel de GOEBBELS sous les bombardements stratégiques des Alliés. La capacité de destruction totale conduit à la victoire incontestable (stratégie aérienne préconisée par DOUHET). Ces conditions ne sont pas non plus réunies. D'autant que le but absolu de la guerre d'un Président ROOSEVELT était l'anéantissement des régimes politiques japonais et allemand. L'opération a certes été reconduite contre un MILOSEVIC ou un SADDAM HUSSEIN, peut-être bientôt un ASSAD en Syrie. Les conséquences de la défaite totale sont ici aussi la disqualification (comme pour le III^e Reich), l'exigence d'une capitulation sans condition, l'administration internationale (Allemagne, Irak,...). L'analogie troublante entre une vraie guerre totale contre l'Allemagne et le Japon s'arrête là : nous sommes loin d'une stratégie totale et d'une stratégie intégrale des généraux BEAUFFRE et POIRIER, spécialement en Irak où l'enlèvement d'un prisonnier de guerre semble patent.

Et surtout la fin de la guerre froide trouble la stratégie des Etats, de sorte que le concept de guerre totale est à revoir. La réduction des moyens militaires et la volonté de coopérer pour construire des ensembles impliquent un large partage des responsabilités, pouvant aller jusqu'à la codécision. Les autorités politiques peuvent négliger le Parlement (comme en France) et se tourner vers les organismes internationaux, où jouent à plein les rapports de force entre Etats. L'Etat ne maîtrise plus complètement que le premier pallier de son action : pour la suite, il ne sera que rarement indépendant. La guerre, si on veut la limiter, doit rester une guerre d'Etat à Etat¹⁰. L'Etat total appelle la guerre totale, car la guerre entre Etats totaux appelle la mobilisation totale, donc la guerre totale. Or la logique de blocs se perpétue aujourd'hui dans une logique d'alliances. Mais les Etats-Unis, ou leur domaine mondialisé, ne remplissent-ils pas les conditions de cet Etat total ? Dès lors, la mondialisation préfigurerait une guerre totale internationale...

Conclusion

Si la victoire a changé de nature, les vainqueurs et les vaincus existent toujours : le « *match nul* » n'existe pas en politique. Guerres durement gagnées, les défaites se transforment en victoires, défaites inattendues. Les peuples vainqueurs ont assurément moins conscience de l'être, ce qui ne diminue pas le sentiment de défaite des peuples vaincus. La guerre totale ne suffit pas à régler les conflits : la prétendue « *der des der* » l'a prouvé.

Albert EINSTEIN était certain qu'une guerre totale succéderait à la Seconde guerre mondiale, et s'il s'avouait incapable de deviner la nature des armes utilisées par les parties en présence lors de ce troisième conflit planétaire, il se disait certain que la quatrième guerre mondiale se ferait avec des gourdin.

Les guerres totales ne semblent décidément pas appartenir à un passé révolu.

⁹ Lucien POIRIER

¹⁰ Comme dans le « *droit des gens* » classique